

Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

FABRICE HYBER LA VALLÉE

EXPOSITION

8 DÉC.
2022
30 AVRIL
2023

261 bd Raspail 75014 Paris
fondationcartier.com

DOSSIER DE PRESSE



RESPONSABLE DES RELATIONS PRESSE

Matthieu Simonnet

matthieu.simonnet@fondation.cartier.com

Tél. + 33 (0)1 42 18 56 77 | Mob. + 33 (0)6 74 86 28 85

ATTACHÉE DE PRESSE

Sophie Lawani-Wesley

sophie.lawani-wesley@fondation.cartier.com

Tél. + 33 (0)1 42 18 56 65 | Mob. + 33 (0)6 43 51 30 40

Fabrice Hyber, *L'Arbre mental* (détail), 2019

Fusain, peinture à l'huile et pétrole brut sur toile, 150 × 400 cm. Collection privée.

© Fabrice Hyber / Adagp, Paris, 2022. Photo © Marc Damage.

3 FABRICE HYBER, *LA VALLÉE*

6 BIOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE

8 (INEXORABLEMENT)

APPRENDRE

PAR FABRICE HYBER

12 LA VALLÉE, L'ÉCOLE

14 *LA VALLÉE*, UN DOCUMENTAIRE EN DEUX PARTIES

15 VISUELS PRESSE

19 EXTRAIT DU CATALOGUE DE L'EXPOSITION

L'ART DE L'HYPOTHÈSE ?

OLIVIER SCHWARTZ

21 EXTRAIT DU CATALOGUE DE L'EXPOSITION

SPÉCULATOR

UNE ÉCOLOGIE COMPORTEMENTALE

PASCAL ROUSSEAU

23 CATALOGUE DE L'EXPOSITION

26 ATELIERS JEUNE PUBLIC

27 PROGRAMMATION 2022 – 2023

29 PARTENAIRES MÉDIAS

30 INFORMATIONS PRATIQUES

FABRICE HYBER, *LA VALLÉE*

8 DÉCEMBRE 2022 – 30 AVRIL 2023

« J'ai toujours considéré que mes peintures étaient comme des tableaux de classe, ceux sur lesquels nous avons appris à décortiquer nos savoirs par l'intermédiaire d'enseignants ou de chercheurs. On y propose d'autres mondes, des projets possibles ou impossibles. Dans cette exposition, j'ai choisi d'installer des œuvres à la place de tableaux d'une possible école. »

Fabrice Hyber

Du 8 décembre 2022 au 30 avril 2023, la Fondation Cartier pour l'art contemporain présente *La Vallée*, une grande monographie consacrée à la peinture de Fabrice Hyber. Dans ses toiles peintes « du bout des doigts », l'artiste français donne à voir le déploiement d'une pensée libre et vivante. Réunissant une soixantaine de toiles dont près de vingt œuvres produites spécifiquement pour l'exposition, Fabrice Hyber crée au sein de la Fondation Cartier une école ouverte à toutes les hypothèses. Le visiteur est invité à traverser différentes salles de classe selon un parcours qui suit les méandres de la pensée de l'artiste.

Artiste, semeur, entrepreneur, poète, Fabrice Hyber est l'auteur d'œuvres prolifiques précisément répertoriées. Faisant fi des catégories, il incorpore dans le champ de l'art tous les domaines de la vie, des mathématiques aux neurosciences, en passant par le commerce, l'histoire, l'astrophysique, mais aussi l'amour, le corps et les mutations du vivant.

DE LA VALLÉE À L'ŒUVRE

Les multiples dimensions de l'art de Fabrice Hyber trouvent leur origine dans la forêt qu'il fait pousser depuis les années 1990 au cœur du bocage vendéen, autour de l'ancienne ferme de ses parents, éleveurs de moutons.

Les quelque 300 000 graines d'arbres, de plusieurs centaines d'essences différentes, semées selon une technique patiemment mise au point, ont transformé progressivement les terres agricoles en une forêt de plusieurs dizaines d'hectares. Le paysage est devenu œuvre. « Avec la Vallée, je voulais d'abord reconstituer un paysage arboré autour de la ferme de mes parents pour créer une barrière naturelle avec l'agriculture industrielle environnante et ceux qui la développaient. Chaque fois que quelque chose se met en place, je porte mon regard ailleurs pour trouver des choix alternatifs. C'est systématique. »

Lieu d'apprentissage, d'expérimentation, de refuge, la Vallée est devenue la matrice et la source d'inspiration de l'ensemble de l'œuvre de l'artiste, qui compare volontiers sa pratique avec la croissance organique du vivant :

« Au fond je fais la même chose avec les œuvres, je sème les arbres comme je sème les signes et les images. Elles sont là, je sème des graines de pensée qui sont visibles, elles font leur chemin et elles poussent. Je n'en suis plus maître. »

PEINDRE UNE PENSÉE EN MOUVEMENT

Parmi la grande variété des pratiques artistiques de Fabrice Hyber, aucune n'évoque davantage l'action de semer que la peinture. Point de départ de chacun de ses projets, portant en germe toute œuvre à venir, elle occupe une place primordiale dans le travail de l'artiste. Sur des toiles de grand format alignées dans son atelier, Hyber formule des hypothèses, associe des idées, invente des formes, joue avec les mots : « Depuis le début de mon travail, j'utilise beaucoup d'eau et très peu de matière. Cela donne des effets incroyables, des toiles très légères. Mes peintures à l'huile sont uniquement des aquarelles. Il y a très peu d'intervention finalement, je fais la même chose dans mes peintures que dans la nature. » Passant d'un tableau à l'autre, il note ici une phrase, dessine là une image, colle ailleurs un objet, par petites touches, au gré de son imaginaire et de ses spéculations. Chaque étape compte. Ce processus de création « par accumulation » enrichit l'œuvre de toutes les potentialités ouvertes par la pensée en mouvement. La toile devient ainsi un espace d'apprentissage et d'enseignement : « J'apprends en faisant et je veux transmettre ».

UNE EXPOSITION-ÉCOLE

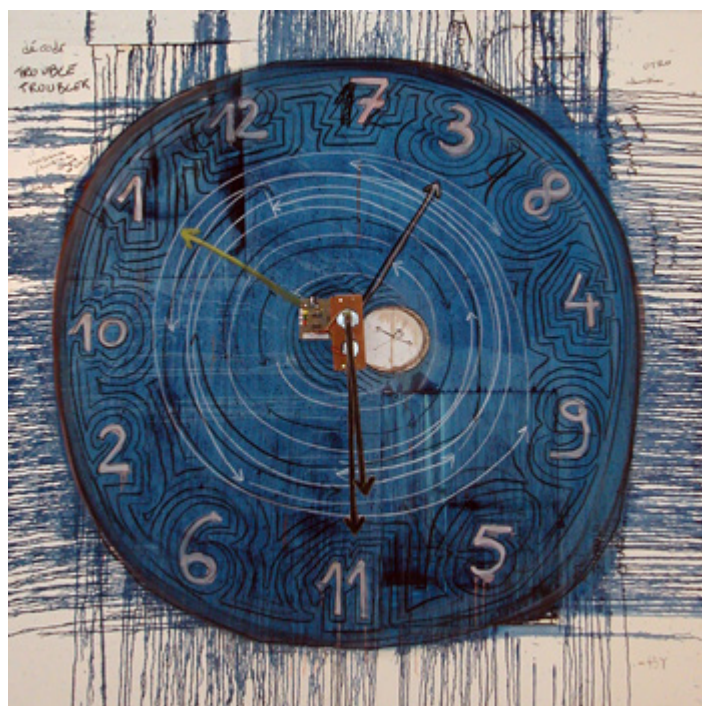
Si Fabrice Hyber a imaginé son exposition comme une école, c'est précisément pour partager cette autre façon d'apprendre, née notamment dans la Vallée. L'exposition, par sa scénographie qui rappelle les salles de classe autant que les cours de récréation, encourage le visiteur à s'instruire, se déplacer, ouvrir des portes, regarder par-dessus des fenêtres, enjamber des formes, jouer, mais aussi s'asseoir sur un banc ou face à un bureau pour observer les œuvres qui servent de tableaux noirs à cet apprentissage. Fabrice Hyber y met en scène diverses manières d'apprendre à partir d'un tableau. Dans de courtes vidéos qui accompagnent les œuvres, l'artiste parcourt à nouveau le cheminement mental qui a présidé à leur création. Il invite le visiteur à s'appuyer sur les brèches ouvertes par les toiles pour formuler ses propres hypothèses, faire ses propres associations : « Ce qui est important dans une école selon moi, plus qu'apprendre des choses, c'est apprendre à les regarder, à observer comment elles évoluent. » Des cours ouverts à tous les visiteurs seront proposés par des médiateurs spécialistes de sujets aussi divers que les mesures du monde, les formes des fruits, l'hybridation des corps, la météo, le sport, le jeu, la digestion ou encore la transformation.

S'y ajoutent un ambitieux programme de classes en résidence coorganisé avec des écoles partenaires, ainsi que des « cours du soir », accessibles également sous forme de podcasts. Dispensés en duo par des experts dans leurs domaines, ces cours sont l'occasion d'éprouver les hypothèses proposées par l'artiste dans ses œuvres. En faisant se rencontrer un chef et un jardinier, une athlète et un philosophe, une climatologue et une écrivaine, un chorégraphe et une sexologue, ou encore un paysagiste et une historienne de l'art, *La Vallée* assemble les savoirs, reflétant en cela toute la richesse de la démarche artistique de Fabrice Hyber.

FABRICE HYBER ET LA FONDATION CARTIER POUR L'ART CONTEMPORAIN

Fabrice Hyber entretient avec la Fondation Cartier pour l'art contemporain des liens étroits et réguliers depuis sa résidence à Jouy-en-Josas en 1990. Récemment, plusieurs de ses œuvres ont été présentées dans les expositions collectives *Nous les Arbres* à Paris (2019), et *Trees* au Power Station of Art de Shanghai (2021). En 2022, il participe à l'exposition *Les Vivants*, au Tripostal de Lille, conçue par la Fondation Cartier et l'anthropologue Bruce Albert dans le cadre d'UTOPIA, sixième édition de lille3000.

Commissariat :
Jeanne Barral, assistée de Margaux Knight



8. *Watch*, 2006

BIOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE

1961

Naissance à Luçon en Vendée.
Fabrice Hybert grandit dans
la ferme de ses parents, éleveurs
de moutons.

1977-1979

Entrée à l'école des beaux-arts de
Nantes après deux ans d'études
scientifiques.

1981

Première peinture : le *Mètre carré
de rouge à lèvres*, en collaboration
avec le fabricant de cosmétiques
Liliane France.



Mètre carré de rouge à lèvres, 1981.
Rouge à lèvres sur bois (image hyber.tv)

1986

Première exposition à Nantes,
à la Maison de l'avocat, sous
le titre *Mutation*.

1989

Création de *L'Homme de Bessines*,
un personnage vert de 86 cm
(la moitié de la taille de l'artiste)
et percé de onze orifices, en
réponse à une commande publique
de la ville de Bessines.



L'Homme de Bessines, 1981.
Résine, pompe et bronze (image hyber.tv)

1990

Résidence à la Fondation Cartier,
à Jouy-en-Josas, avec les artistes
Absalon, Huang Yong Ping
et Chéri Samba.

1991

Réalisation de l'autoportrait
monumental *Le plus gros savon
du monde - Traduction*, savon de
22 tonnes moulé dans une benne
de camion avec le concours des
magasins Leclerc.



Le plus gros savon du monde - Traduction,
1991. Savon de Marseille moulé dans une
benne d'acier blanchie (image hyber.tv)

1993

Il commence à semer La Vallée,
quelque 300 000 graines d'arbres
de plusieurs centaines d'essences
différentes, avec son père et autour
de l'ancienne ferme de ses parents.



Vue de la Vallée, Mareuil-sur-Lay-Dissais.
Photo © Michaël Huard

1994

Création de l'entreprise *UR –
Unlimited Responsibility –*, SARL
destinée à favoriser la production
et les échanges entre les artistes
et les entreprises. Les statuts
de l'entreprise sont signés au
Centre Pompidou dans le cadre
de l'exposition *Hors-Limites*.

1995

Exposition au Musée d'Art Moderne
qu'il transforme en *Hybertmarché*.



L'Hybertmarché (1-1=2), Musée d'Art Moderne
de la ville de Paris, 1995 (image hyber.tv)

1997

Lion d'or à la biennale de Venise pour son installation *Eau d'or, eau dort, ODOR*, par laquelle il transforme le pavillon français en studio d'enregistrement et de diffusions d'émissions télévisées.



47^e biennale de Venise ; *Eau d'or, eau dort, ODOR*, Venise (Italie), Pavillon de la France, 1997 (image hyber.tv)

1999

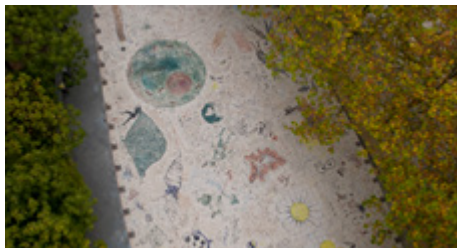
Exposition au CCAC Institute de San Francisco et lancement du *Mouvement de Libération des Bonzaïs* : il invite le public à planter ses petits arbres dans la cour du musée.

2000

Pour le passage à l'an 2000, il se voit confier l'Arc de Triomphe où il crée un portail Internet participatif « inconnu.net l'Encyclopédie de l'inconnu », chaque requête menant vers un autre questionnement.

2003-2004

Production de l'œuvre monumentale *L'Artère, le jardin des dessins*, commande de l'association Sidaction, dédiée à la mémoire des victimes du sida et à ceux qui se consacrent à la lutte contre l'épidémie, installée dans le parc de la Villette.



L'Artère, le jardin des dessins, carreaux de céramique et dessins, parc de la Villette, Paris, 2002 (image hyber.tv)

2005

Il se déleste du T final de son nom de famille : Hyber sans T, Hybersanté. Invité par le chorégraphe Angelin Preljocaj, il participe à la création de la *Chaosgraphie Les 4 saisons*, sur la musique de Vivaldi.

2007

Pour l'inauguration du Laboratoire, lieu dédié à l'art en liaison avec les sciences, il conçoit l'exposition *Matière à penser / Food for thought*, issue de ses échanges avec Robert Langer, professeur au M.I.T, sur le sujet des cellules souches.

2012

Suite à son exposition *Pasteur' Spirit* (2010), il initie avec l'Institut Pasteur le projet *Organoïde* qui met en relation chercheurs et artistes afin de proposer au grand public une nouvelle vision de la recherche biomédicale et de ses enjeux.

Lancement du post-diplôme « REA... *Les Réalisateur*s » à Nantes, en collaboration avec des écoles d'art et de commerce.

Expositions *Matières premières* au Palais de Tokyo, *POF, Prototype d'objets en fonctionnement* au MAC Val et *Peintures homéopathiques* à la Fondation Maeght.

2018

Élection à l'Académie des Beaux-Arts au fauteuil de Chu Teh-Chun.

2019

Participation à l'exposition collective *Nous les Arbres* réunissant une communauté d'artistes, de botanistes et de philosophes à la Fondation Cartier pour l'art contemporain.

2021

Il devient ambassadeur du fonds « ONF-Agir pour la forêt ». Publication de *Le Monde invisible du vivant* aux côtés de Pascale Cossart de l'Institut Pasteur, sur les microbes unicellulaires.

2022

Participation à l'exposition collective *Les Vivants* au Tripostal de Lille, conçue par la Fondation Cartier dans le cadre d'Utopia, 6^e édition de Lille3000. Il est nommé président du conseil d'administration du Centre national des arts plastiques.



Fabrice Hyber. Photo © Michel Slomka

(INEXORABLEMENT) APPRENDRE

PAR FABRICE HYBER

Le monde se réchauffe, c'est sûr :
nous voulions toujours vivre au soleil.

En désirant tous qu'il fasse chaud, nous avons mis
en place tous les fonctionnements conscients ou
inconscients pour nous y préparer et faire en sorte
que cela arrive, définitivement.

Nous avançons inexorablement vers un monde
sans limites (frontières). Nous en rêvons depuis
plus d'un siècle. Les frontières et les monnaies
locales disparaissent, de nouvelles monnaies
et de nouvelles frontières apparaissent.
Les certitudes deviennent obsolètes.

Ces sujets font partie des quelques questions
qui m'incitent à faire des tableaux.

Je peins lorsque c'est nécessaire.

Mes tableaux décrivent un monde jamais fini,
en transformation permanente, qui absorbe tout,
comme dans une vallée.

La Vallée est un lieu où tout converge. Les érosions
façonnent, charrient des résidus formant un paysage
que l'on retrouve dans mes tableaux.

Un tableau est avant tout maximal, il est tout ce
que je peux recevoir et partager. Un tableau me fait
apprendre et je transmets.

Depuis toujours je commence par écrire et dessiner
pour comprendre, trouver les origines, trouver des
possibilités, trouver des solutions, comme dans un
laboratoire de recherche ou à l'école.

De la confusion des informations jaillissent des
formes inattendues, naturellement construites.
Dans ces jolis chaos de tabous et de conventions,
de représentations et de présentations naissent des
formes qui multiplient les réalités : tout est possible
dans un tableau ; et plus il est agréable, plus on le
regarde.

À chaque tableau, j'ouvre les portes d'autres
dimensions, poétiques ou scientifiques. Ensuite
je propose des expériences puis, en les réalisant,

je fabrique de nouveaux enjeux. Digérer ces
paradigmes est complexe, alors j'écris des notes
dans lesquelles je fais des démonstrations, j'invente
des hypothèses quelles qu'elles soient, sans gêne,
ainsi de suite, à l'infini.

Un tableau est un concentré de réflexions
en deux dimensions. Plusieurs valeurs y sont
contenues : une image qu'on regarde,
des signes qu'on lit, des relations qu'on peut
créer, des sujets qui sont abordés, des matières
à penser, des modèles d'attitudes, des messages
à faire circuler, des éléments embryonnaires,
des matières instables... Plus il y a de portes d'entrée,
plus le tableau a de valeurs à révéler.

Regarder un tableau, c'est apprendre à regarder
puis à changer de point de vue, vite, apprendre
un mouvement, un geste, un comportement qui
va nous sauver ; le temps de vivre, plusieurs fois,
souvent. Apprendre à détecter une nouvelle onde,
la devancer, voir venir, avec élégance ou sans gêne.
Un tableau est un moyen d'apprendre autrement,
de rendre visible l'invisible. Un tableau n'est pas
seulement décoratif : il contient le pouvoir d'être
recyclé, il montre un comportement. Les tableaux
sont de tous genres, secs ou mouillés, éphémères
ou permanents.

Les œuvres sont comme des arbres : on les croit
morts puis ils revivent par l'intermédiaire d'une
graine, d'une racine ; même après la foudre ou le
feu, d'autres renaissent. Un seul signe de vie et ils
réapparaissent. Une œuvre est aussi un organisme
vivant. Elle est créée et nous devons faire avec :
un enfant ou un virus apparaît et le monde change.

La fermentation des morts est une énergie vivante.
Nous pouvons tout imaginer pour gagner de nos
pertes. C'est vital et inexorable. Ce dont nous
rêvons ensemble devient réalité.

Août 2022



11. *Homme de terre*, 2022



Fabrice Hyber. Photo © Lumento.



Vue de La Vallée de Fabrice Hyber à Mareuil-sur-Lay-Dissais, extrait de la web-série « Nous les Arbres », 2019. Photo © Michaël Huard.



LA VALLÉE, L'ÉCOLE

« J'apprends en faisant et je veux transmettre ».

Fabrice Hyber

Une exposition est un lieu où l'on apprend. Regarder un tableau c'est le début d'une conversation, d'une recherche, d'une découverte. Face aux œuvres, par les œuvres, des portes s'ouvrent vers les univers des artistes, qui véhiculent d'autres savoirs. Fabrice Hyber considère cet aspect pédagogique comme constitutif de son projet. En transformant la Fondation Cartier en école à l'occasion de son exposition, Fabrice Hyber en renforce la puissance de transmission, mise en évidence par un dispositif de salles de classe accessibles à tous.

Les surprises, les excès d'informations, les croisements insolites sont mis en scène de façon vivante, joyeuse et inédite dans une école qui se déploie sur trois dimensions :



Un **programme pédagogique ambitieux** propose l'accueil de « **classes en résidence** ».

Treize classes d'écoles primaires et de lycées horticoles de Vendée et de région parisienne travailleront tout au long de l'année sur les thématiques soulevées par l'œuvre de Fabrice Hyber. Elles seront accueillies dans son atelier en Vendée et à la Fondation Cartier de façon régulière.

Ces rencontres feront l'objet d'un film documentaire. Réalisé à l'initiative de la Fondation Cartier par Olivier Lambert et coproduit avec Lumento, **À main levée** raconte une année scolaire insolite aux côtés de Fabrice Hyber. De l'intimité de ses ateliers aux espaces de la Fondation Cartier pendant l'exposition, en passant par la Vallée en Vendée et les bancs des écoles impliquées, ce long-métrage plonge le spectateur au plus proche de cette expérimentation et révèle comment des élèves, des enseignants et un artiste s'aventurent ensemble vers de nouveaux terrains d'apprentissage, de découverte et de création.

Ce documentaire fera l'objet d'une diffusion à partir de l'été 2023.

Le **podcast *Les Voix de la Vallée*** sera enregistré en public dans l'exposition, une fois par semaine, tous les jeudis, de 19 h à 20 h. Réalisé en collaboration avec *Duuu Radio, chaque session sera diffusée en direct sur leur site ainsi que sur celui de la Fondation Cartier, et disponible ensuite sous forme de podcasts sur toutes les plateformes d'écoute. Dispensés en duo par des experts dans leurs domaines, ces **cours du soir** sont l'occasion d'éprouver les hypothèses proposées par l'artiste dans ses œuvres, en face d'elles. En faisant se rencontrer un chef et un jardinier, une athlète et un philosophe, une climatologue et une écrivaine, un chorégraphe et une sexologue, ou encore un paysagiste et une historienne de l'art, *La Vallée* réassemble les savoirs, reflétant en cela toute la richesse de la démarche artistique de Fabrice Hyber.



Fatoumata Kebe,
astrophysicienne



Pascal Rousseau,
historien de l'art contemporain



Marie Darrieussecq,
écrivaine



Emanuele Coccia,
philosophe

Tous les jours, dans l'exposition, dans de courtes vidéos accompagnant les œuvres et accessibles via des QR codes, l'artiste parcourt à nouveau le cheminement mental qui a présidé à leur création.

Toutes les heures, **des cours ouverts à tous les visiteurs** seront proposés par des médiateurs spécialistes de sujets aussi divers que les mesures du monde, les formes des fruits, l'hybridation des corps, la météo, le sport, le jeu, la digestion ou encore les migrations.



Captures écran des vidéos accessibles via QR code →



© Lumento

LA VALLÉE, UN DOCUMENTAIRE EN DEUX PARTIES

La Vallée

Depuis 2019, Karim Hapette et Michaël Huard filment la Vallée de Fabrice Hyber pour créer un documentaire en deux parties :

Le film *La Vallée* a été réalisé dans le cadre de l'exposition *Trees*, présentée au Power Station of Art (Shanghai) du 9 juillet au 31 octobre 2021, et produit par la Fondation Cartier et Swiss Kiss.

Le film *Les Hommes de la Vallée* a été réalisé dans le cadre de l'exposition *La Vallée*, présentée à la Fondation Cartier pour l'art contemporain (Paris) du 8 décembre 2022 au 30 avril 2023, et produit par la Fondation Cartier et Swiss Kiss.

Épisode 1 : La Vallée

Dans ce premier film, la caméra des réalisateurs Karim Hapette et Michaël Huard suit Fabrice Hyber à travers la Vallée, au lieu-dit La Serrie en Vendée. L'artiste raconte comment est née cette forêt aux 100 000 arbres d'essences variées, peuplée d'animaux sauvages et d'oiseaux au chant envoûtant. Les longues séquences de Fabrice Hyber peignant dans ses ateliers aménagés dans d'anciens bâtiments agricoles dévoilent le lien profond entre son œuvre et la Vallée, lieu de vie et de création.



Vue de la Vallée de Fabrice Hyber à Mareuil-sur-Lay-Dissais, extraite du film *La Vallée* de Karim Hapette et Michaël Huard.

Épisode 2 : Les Hommes de la Vallée

Dans ce second opus consacré à la Vallée de Fabrice Hyber, la caméra se tourne vers les complices de l'artiste. Un nouveau versant de l'écosystème Hyber nous apparaît. Ceux qui passent à La Serrie sont immédiatement séduits par l'atmosphère fraternelle qui en émane. Artistes, collaborateurs, amis ou voisins... Fabrice est au cœur d'un théâtre relationnel où chacun joue un rôle de choix. Au plus près de lui, Blaise, Matthieu et Augusto sont les héros de ce deuxième volet. Ils nous livrent un témoignage sensible sur leur collaboration avec l'artiste.



Vue de la Vallée de Fabrice Hyber à Mareuil-sur-Lay-Dissais, extraite du film *La Vallée* de Karim Hapette et Michaël Huard.

À découvrir sur la chaîne Youtube de la Fondation Cartier.

VISUELS PRESSE

Pour toutes les œuvres : © Fabrice Hyber / Adagp, Paris, 2022.
Photo © Marc Damage (sauf 14. Courtesy Noirmontartproduction et 18. Photo © Michaël Huard)

1. *L'Arbre mental*, 2019.

Fusain, peinture à l'huile et pétrole brut sur toile, 150 × 400 cm.
Collection privée.

2. *Hyberhéros*, 2022.

Fusain et peinture à l'huile sur toile, 150 × 400 cm.
Collection de l'artiste.

3. *L'Invention de l'agriculture*, 2022. Aquarelle, fusain, peinture à l'huile et papier marouflé sur toile, 220 × 300 cm.
Collection de l'artiste.

4. *Réinvention de la forêt*, 2022. Fusain, peinture à l'huile et pastel sur toile, 220 × 300 cm.
Collection de l'artiste.

5. *MITman*, 2007.

Résine, fusain, peinture à l'huile, et papier marouflé sur toile, 200 × 200 cm. Courtesy Galerie Nathalie Obadia.

6. *Tubercule*, 2022.

Fusain, peinture à l'huile et pastel sur toile, 250 × 150 cm.
Collection de l'artiste.

7. *Placenta*, 2017.

Aquarelle, fusain, peinture à l'huile et or sur toile, 250 × 150 cm.
Collection de l'artiste.

8. *Herb*, 2022.

Fusain, peinture à l'huile, pastel, tige végétale et punaise sur toile, 250 × 150 cm. Collection de l'artiste.

9. *Grain de sable*, 2022.

Fusain, peinture à l'huile et pastel sur toile, 250 × 150 cm.
Collection de l'artiste.

10. *La Serrie, paysage biographique de mes parents*, 2022. Fusain, peinture à l'huile, pastel, papier marouffé et punaise sur toile, 240 × 700 cm.
Collection de l'artiste.

11. *Homme de terre*, 2022.

Fusain, peinture à l'huile et pastel sur toile, 150 × 250 cm.
Collection de l'artiste.

12. *Erotic Cannibal Leaves*, 2001. Pastel, fusain, acrylique, pigments, stylo-feutre, végétaux séchés, papier marouffé et punaises sur toile, 200 × 200 cm. Centre Georges Pompidou – Musée national d'art moderne / CCI, Paris. Donation de la collection Florence et Daniel Guerlain, 2012.

13. *Paysage biographique de la Vallée*, 2022.

Fusain, peinture à l'huile et pastel sur toile, 221 × 701 cm.
Collection de l'artiste.

14. *Watch*, 2006.

Fusain, peinture à l'huile, système électrique et papier marouffé sur toile, 200 × 200 cm.
Collection privée, Suisse.

15. *Paysage biographique de Pierre Giquel*, 2017.

Aquarelle, fusain et peinture à l'huile sur toile, 250 × 700 cm.
Collection de l'artiste.

16. *Polyptyque du sport* (détail), 2018. Aquarelle, fusain, peinture à l'huile, pastel et crayon de couleur sur toile, support en bois, 200 × 700 cm (ouvert).
Collection Éditions Amaury.

17. *9 dim*, 2012.

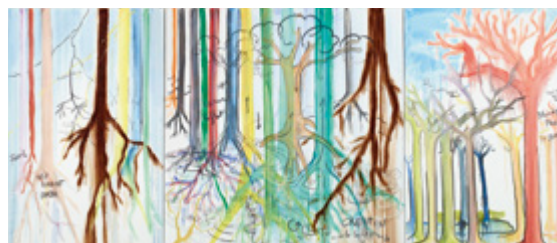
Fusain et peinture à l'huile sur toile, 130 × 162 cm. Collection privée.

18. *Semis*, 2022.

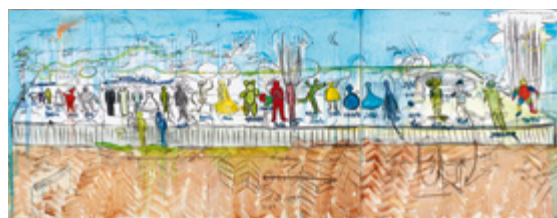
Fusain, peinture à l'huile et pastel sur toile, 220 × 300 cm.
Collection de l'artiste.

19. *Fountains*, 2015.

Fusain, peinture à l'huile, résine époxy, pétrole brut et papier marouffé sur toile, 150 × 200 cm.
Collection de l'artiste.



1.



2.



3.



4.



5.



6.



7.



8.



9.



10.



11.



12.



13.



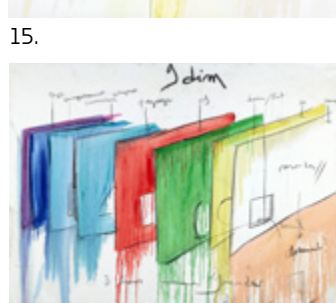
14.



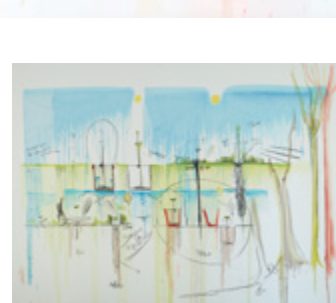
15.



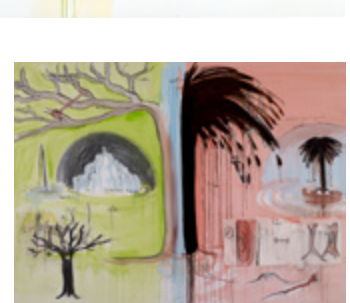
16.



17.



18.



19.





L'ART DE L'HYPOTHÈSE ?

OLIVIER SCHWARTZ

Virologiste

L'ART DE L'HYPOTHÈSE

Je trouve intéressant de présenter le processus intellectuel et créatif de Fabrice Hyber, ou au moins une partie de son travail, comme celui de l'art de l'hypothèse. Une hypothèse, nous dit le dictionnaire, est une « proposition avancée indépendamment de sa valeur de vérité, permettant une explication de faits scientifiques, mathématiques ou de phénomènes naturels ». L'hypothèse est « une supposition, une intuition fondée sur l'imagination de son auteur et sera ensuite infirmée ou confirmée par la déduction ou l'expérience ».

Pourquoi et comment l'hypothèse scientifique jouerait-elle donc ici un rôle important ? Le point de départ de l'hypothèse est bien sûr d'énoncer les faits établis de façon rigoureuse. Ceux-ci sont chez Fabrice Hyber de toute nature : végétaux, climatiques, biologiques, anatomiques ou vibratoires, pour n'en citer que quelques-uns. Ces éléments sont récurrents dans ses œuvres : les arbres bien sûr, mais aussi leurs fruits, avec un intérêt pour les pommes, les carottes, les graines germées, les rivières, les paysages, l'eau qui coule, les ondes, le soleil et la pluie, les organes des sens, le « cerveau-intestin », l'homme cellulaire... La diversité humaine est représentée par un ensemble de personnages, réels ou imaginaires. La mort est également présente, par exemple sous une forme joyeuse, un squelette dansant. Ces personnages sont plutôt masculins, avec des exceptions telles que la *Femme de Bessines*¹ (2021). D'autres sont non genrés. Ces éléments de langage artistique, déclinés sur tous types de supports, permettent donc de définir un état des lieux, un postulat de départ, la base des hypothèses, le monde hybérien.

Mais ce monde à première vue paisible est en mouvement, en déséquilibre. Ses composants communiquent de façon dynamique, se frictionnent, créent une entropie permanente. Deux éléments permettent de visualiser ce mouvement, et de voir quasiment en temps réel se forger les hypothèses dans l'esprit de Fabrice Hyber : les mots et les flèches.

L'emploi de l'écriture, accolée aux éléments picturaux, est en effet une caractéristique majeure

de l'œuvre de Fabrice Hyber. De nombreux artistes ont bien sûr utilisé les mots, souvent dans un but esthétique ou graphique. On pense par exemple à Braque ou Basquiat, où ces mots peuvent être des jeux typographiques ou des signatures autobiographiques. Chez Hyber, il ne s'agit pas d'une écriture graphique appliquée, mais plutôt de notes jetées sur les toiles, des idées, des analogies sonores, des aide-mémoire, des rappels. Ces mots ou bribes de phrases, le plus souvent écrits au fusain noir, peuvent être très sérieux, énoncer des questions (« pourquoi ? ») ou, plus désinvoltes, inclure des jeux de mots (« carottes » ou « krottes », « pom pom pom ») reflétant l'humour et l'autodérision de son auteur. Des chiffres peuvent être présents, si besoin. Ces mots reflètent souvent la suite du processus créatif, l'association d'idées, ce qui se passe après l'instantané du dessin. Un point d'interrogation, parfois seul et non accompagné de mots, souligne la supposition émise par l'artiste.

L'hypothèse est donc souvent implicite, et Fabrice Hyber laisse au regardeur le soin de l'émettre. Par exemple, ce virus ou cette cellule vu au microscope est accompagné des mots « soleil/sun » ; j'en conclus que le monde de l'infiniment petit n'est pas différent du monde astronomiquement grand ! Ce fragment d'ADN qui constitue ce que les biologistes appellent un opéron est adossé au mot « opéra » ; mon imagination va comparer le mouvement brownien² des molécules à une chorégraphie, un ballet de danseurs microscopiques. L'énonciation par Fabrice Hyber des différents éléments de l'hypothèse en mêlant dessins et textes, sans conclusion évidente, permet donc une participation active et poétique des spectateurs. Chacun réagira à sa façon. Amené à revoir la même œuvre quelques minutes ou quelques années plus tard, le spectateur arrivera à des conclusions différentes selon son humeur, reflétant la part du hasard dans la rêverie et l'évolution du monde vivant.

Dans d'autres cas, l'hypothèse est clairement élaborée par Fabrice Hyber. Elle a déjà germé dans son esprit. La question n'est pas nécessairement posée, mais son aboutissement est là. Par exemple : Est-il possible de créer une chimère entre animal

et végétal ? La réponse de Fabrice Hyber est assurément oui, sous la forme du mode d'emploi permettant de procéder au bouturage d'une branche sur une jambe humaine. Autre exemple : Y a-t-il une vie après la mort ? Probablement oui, lorsqu'on observe un pendule de Foucault au bout duquel des crânes s'entrechoquent dans un joyeux chaos. Les *POF*, « prototypes d'objets en fonctionnement », sont également la preuve concrète que l'hypothèse hybérienne peut être testée et mener à la réalité.

Les *POF* offrent aux spectateurs des alternatives à la simple contemplation. Ils sont pour Fabrice Hyber « des ouvertures, des possibilités », donc des propositions de réponses aux questions et hypothèses de l'artiste. Oui, on peut construire un escalier qui descend quand on monte. Oui, on peut ne voir que le reflet de sa propre image lorsque l'on porte un masque de plongée, comme dans le *POF n° 2 : Deep Narcissus* (1995).

La flèche est le second élément indispensable à l'art de l'hypothèse de Fabrice Hyber. À l'origine, la flèche est un outil du raisonnement mathématique, liant une cause et une conséquence. Son utilisation chez Fabrice Hyber permet de progresser dans l'œuvre, de souligner une dynamique, de tirer une conclusion. La flèche relie les dessins, les mots, les différentes parties du tableau. Elle est omniprésente : de toute taille, minuscule ou gigantesque, jusqu'à seize mètres de long dans la fresque *Sans gêne* ! Lorsqu'elle est seule, la flèche peut représenter une évolution temporelle ou géographique. Un bouquet de flèches jaillissant dans toutes les directions va suggérer un nombre infini de possibilités. La flèche peut être droite, ou au contraire fluide et courbe pour représenter les aléas, les flux, les accidents de terrain. Les flèches peuvent s'empiler parallèlement pour bien indiquer le sens du vent ou de l'eau. La flèche, comme le texte, est souvent faite d'un trait de fusain, mais elle peut aussi être peinte à l'aquarelle : une flèche en spirale va représenter le tourbillon des épidémies, comme sur l'affiche d'un colloque³. Une flèche a aussi été vue se dirigeant vers sa cible, toujours dans la fresque *Sans gêne*, sans doute pour indiquer qu'un objectif a été atteint. Les flèches peuvent également partir dans des directions opposées, comme dans les nombreuses représentations du « cerveau-intestin » qui parcourent le travail de Fabrice Hyber. Montrant des flux bidirectionnels de communication, elles préfigurent les recherches scientifiques récentes qui ont démontré le rôle du microbiote intestinal dans le fonctionnement cérébral.

La réponse à l'hypothèse posée n'est d'ailleurs pas immédiatement apportée par Fabrice Hyber. Le support de cette réponse peut varier, soulignant ainsi les différentes techniques artistiques. Pour revenir à la question de la communication complexe entre le cerveau et l'organe intestinal, une œuvre soufflée en verre, *Bouteille estomac* (1993), va montrer

l'emberlificotage des anses intestinales. Ou, au contraire, une sculpture en bronze peinte en rouge va étirer verticalement et rectilignement sur huit mètres les intestins à partir de l'estomac, de l'intestin grêle au côlon, nous suggérant que cette communication peut aussi se faire sans détour !

LA VALLÉE : DE L'HYPOTHÈSE À LA DÉMONSTRATION EXPÉRIMENTALE

Revenons pour conclure à l'origine du mot « hypothèse ». Il vient du grec *hypóthesis* ; le préfixe « hypo » signifie « inférieur », le radical « thèse » indiquant une opinion ou une affirmation. Le sens du mot correspond à son origine étymologique : il désigne « moins qu'une opinion ». L'hypothèse a donc peu de valeur lorsqu'elle est émise. Les Anglo-Saxons disent : « *Ideas are cheap*. » On a vu ici que l'hypothèse peut être le point de départ de la création artistique de Fabrice Hyber. Comme dans une approche scientifique ou philosophique, celui-ci s'empare de différentes hypothèses de travail, les étudie d'un point de vue théorique, les confronte à la réalité, puis va même les traiter par la démarche expérimentale. L'art est aussi utilisé pour représenter le cheminement intellectuel allant de l'intuition aux solutions.

Des propositions se concrétisent de façon diverse et multiparamétrique, incluant de simples croquis, des tableaux, des livres scientifiques, des « prototypes d'objets en fonctionnement », une forêt entière plantée il y a plusieurs décennies pour former la Vallée. La dimension pédagogique de cette pratique artistique ne s'arrête pas à la contemplation des œuvres : Fabrice Hyber a fondé différentes écoles pour étudiants en art et accueille régulièrement des élèves d'école primaire dans son atelier et sa forêt vendéenne. C'est également le cas dans l'exposition présentée à la Fondation Cartier pour l'art contemporain en 2022. Il partage aussi son savoir-faire avec d'autres artistes, comme dans le programme *Organoïde*. Par cette approche globale, Fabrice Hyber nous montre que l'artiste peut à sa façon changer le monde et les comportements humains en ces périodes tourmentées.

1. En 2021, à l'occasion des 30 ans de la création de *l'Homme de Bessines*, Fabrice Hyber crée la première *Femme de Bessines*. La sculpture a été exposée au printemps 2022 dans le jardin du domaine national du Palais-Royal à Paris, avec vingt-neuf autres petits hommes verts.

2. Mouvement aléatoire de particules dans un fluide ; phénomène étudié par le botaniste écossais Robert Brown en 1827.

3. Voir l'affiche du colloque du 7 décembre 2022 organisé par l'Institut Pasteur, « Épidémies, pandémies : une histoire sans fin ? ».

SPÉCULATOR UNE ÉCOLOGIE COMPORTEMENTALE

PASCAL ROUSSEAU

Historien de l'art contemporain

En choisissant de transformer les espaces d'exposition de la Fondation Cartier pour l'art contemporain en salles de classe, Fabrice Hyber souligne combien, dans sa fabrique du *tableau*, mots et images s'articulent comme les signes, le vocabulaire et la grammaire d'une recherche en cours. Par ce dispositif, il affirme aussi que ses peintures émettent des hypothèses sur le réel, résolument tournées vers l'action et les comportements¹, tel que le comprend l'Américain John Dewey dans sa « pragmatique de l'art² » où l'expérience esthétique est le « résultat d'une interaction entre le vivant et son milieu³ ». [...]

« J'apprends en faisant », nous dit l'artiste⁴. Non pas voir les choses telles qu'elles sont, mais les voir « comme si » elles pouvaient exister autrement⁵. Dans sa manière de peindre – qui lui est propre et trouve très peu d'équivalents au sein d'un monde de l'art actuel certes très friand de peinture, mais d'une peinture manquant cruellement d'inventivité formelle et d'agentivité conceptuelle –, Fabrice Hyber recentre sur les codes du vivant ce que peut bien vouloir dire, en termes plus éthiques, la *nécessité* de peindre pour rendre perceptible la logique d'organisation du réel dans la gestuelle responsable et lucide du pinceau. À l'exemple de la formule ramassée « un dessin, une entreprise⁶ » (la racine grecque *pragma* signifie « action d'entreprendre »), Fabrice Hyber explore l'exercice de la peinture comme un « geste de recherche⁷ » répondant à une urgence : peindre pour enfin joindre les verbes « (dé)faire » et « spéculer ». [...]

UN TRAIT PRAGMATIQUE

Pour Fabrice Hyber, l'art est le moyen le plus immédiat d'augmenter l'éventail de ces transformations en croisant non seulement les techniques, mais aussi les références et les disciplines, les champs de compétence. De l'artisanat à la physique des particules, de l'astronomie à la diététique, l'artiste cherche à répondre à la mobilité croissante des modèles d'interprétation du réel. Les imaginaires convoqués sont multiples : le comportement des arbres, la manipulation

génétique, le futur de l'espèce et la physique du cosmos... en étroite résonance avec les acquis des sciences expérimentales, sans que la légitimité scientifique soit elle-même un gage nécessaire (la théorie des champs de forme ou la télépathie selon Rupert Sheldrake, la téléportation quantique selon Anton Zeilinger...). Cette méthode empirique s'est affirmée, dès 1986, avec les *Peintures homéopathiques* où Fabrice Hyber met en place sa recherche sur l'origine des formes et des échanges : une archéologie de l'invention. Conçues comme de vastes surfaces osmotiques sur lesquelles s'accumulent des écritures et des dessins, ces peintures forment la synthèse et le moment de cristallisation d'un cycle de recherches, certaines avancées voire résolues, d'autres laissées temporairement de côté, à l'état d'ébauches dans de nombreux cahiers et carnets de dessins qui peuplent l'atelier. Le caractère hétérogène de ces esquisses marque la diversité des sources et des inspirations. Un dessin peut parler de chimie, un trait de mathématique, une formule de géométrie, un mot d'astrophysique... Les disciplines, les codes et les vocabulaires se mélangent joyeusement. D'où viennent ces « formules » non formatées ? Souvent de recherches précédentes laissées en suspens, en attente de réalisation, non résolues. Parfois d'essais considérés comme des erreurs immédiatement converties en un faisceau de possibilités et dont l'écart, souvent rencontré dans des espaces interstitiels (des entre-deux, des entre-corps), devient productif en passant d'un champ disciplinaire à un autre, d'un point de vue à un autre.

LA TACTIQUE DU RICOCHET

Cette tactique analogique, inspirée par le goût prononcé de l'artiste pour une topologie qui dérape dans l'excès, se retrouve dans sa façon de piloter le cheminement de son travail au sein de l'atelier. Fabrice Hyber aligne les tableaux en cours, bord à bord, et travaille par paliers successifs. Il entame un tableau, souvent par de premiers tracés suivis d'estompages de couleurs, pour passer ensuite à un autre, non pas

dans l'ordre d'une séquence préparée mais par rebonds d'opportunité, en fonction d'une hypothèse formelle non résolue dans le précédent tableau mais qui, par association, l'amène vers un autre tableau en gestation auquel elle semble mieux adaptée ou calibrée. Il mène ainsi de front plusieurs œuvres « à la fois », qui s'alimentent mutuellement de leur propre irrésolution mise en suspens, en cultivant une intelligence de la main qui tente de rester au plus près des phénomènes sensibles et des affects, sans obsession à contrôler l'apparition de la forme ou la réalisation programmatique d'une fin préétablie. Décrochages ou plutôt rebonds en ricochet. [...]

Chaque peinture est ainsi une métaphore de l'activité d'une « pensée en mouvement⁸ » qui se frotte au réel : une suite d'arrangements, de modifications physiques élémentaires qui s'illustrent dans les diverses sédimentations de couches à la surface de la toile (résine soufflée, entailles, sédimentations de papier...). Les strates successives donnent à voir le processus de recherche et d'ajustement des formes, grossi sous l'effet loupe du vernis en résine époxy. Élaborée en exclusivité avec un laboratoire, cette résine souple qui est aujourd'hui la marque de fabrique de Fabrice Hyber donne aux toiles une lumière très spécifique où se révèlent à la fois la coalescence des techniques (huile, pastel, fusain...) et l'assimilation des informations, la « digestion des données ». « C'est le rôle des artistes eux-mêmes de donner l'énergie suffisante d'apparition des nouveaux lieux de la pensée », rappelle très tôt l'artiste⁹. [...]

UN « GESTE SPÉCULATIF »

La peinture de Fabrice Hyber accorde une place privilégiée à ce qui « aurait pu » ou « pourrait » être ; il ne s'agit pas de jauger le réel à l'aune de deux polarités exclusives (rationnel/irrationnel, présent/absent, opérant/inopérant), mais toujours de faire entrer un troisième terme qui pondère la résolution entre les choix (la balance à trois plateaux dans *Équilibre*, 2010). Selon Fabrice Hyber, il nous faut sortir des raisonnements « à deux catégories », ceux-là mêmes qui ont conduit à de nombreux leurres épistémologiques dans le champ scientifique, mais aussi à des illusions dans le champ artistique des utopies du modernisme (abstrait/figuratif). On ne sera pas surpris de repérer dans son vocabulaire formel une multitude de formes en réseaux, en faisceaux artériels, en rhizomes, une foison de figures énergétiques (courants d'air, fluides corporels, fréquences ondulatoires, figures sismiques...) qui traversent ses paysages. Des flèches, des spirales et des ellipses, de nombreuses trajectoires et beaucoup plus rarement des tracés rectilignes, comme pour mieux coller à la distinction ancienne faite par les Grecs entre l'*épistémè* (le chemin rectiligne de la raison et de la connaissance scientifique) et la *métis* (le chemin

tortueux du savoir-faire de la technique).

Il y a chez Fabrice Hyber une propension naturelle à loger dans tout plan organique une pensée qui cherche à se cristalliser : dessiner, écrire, peindre, sculpter, c'est autant de digestions jubilatoires des données qui nous dégagent des limites de notre propre corps. [...] Pour sa part, Fabrice Hyber n'hésite pas à souligner ces bifurcations exploratoires de la pensée, assumant la part créative de leurs impasses temporaires qu'il déplace de tableau en tableau. C'est là que réside chez lui, à la limite du vertige, la *nécessité* de peindre, dans ce qu'Isabelle Stengers et Didier Debaïse ont pu appeler un « geste spéculatif » : « On ne décide pas de poser un geste spéculatif, on le risque en tant que l'on se sent "tenu" par une situation, tenu de faire réponse à des virtualités que seule rend perceptibles la manière dont on est tenu.¹⁰ » Si ce geste est bien un moyen de « mettre la pensée sous le signe d'un engagement par et pour un possible qu'il s'agit d'activer, de rendre perceptible dans le présent¹¹ », il répond, point par point, à ce que Fabrice Hyber investit dans l'écologie comportementale de sa peinture, la forme d'apprentissage la plus simple et immédiate, la moins codée et plus virale qui soit pour absorber la complexité de la grande horloge du monde. La peinture devient, dans cette urgence, la *pratique spéculative* par excellence, la plus juste pour partager, dans la forme commune qu'est le dessin, un engagement qui ne soit pas borné par la spécialité des savoirs et l'exiguïté des champs de compétence.

1. Voir Tom Holert, « Interventionist Investigation », in *Knowledge Beside Itself: Contemporary Art's Epistemic Politics*, Sternberg Press, Berlin, 2020, p. 179-200.

2. Voir John Dewey, *L'Art comme expérience* (1934), trad. J.-P. Cometti et al., Farrago, Tours / Publications de l'université de Pau, Pau, 2005.

3. Didier Debaïse, « Introduction », in Didier Debaïse (dir.), *Vie et Expérimentation : Peirce, James, Dewey, Vrin*, Paris, 2007, p. 8.

4. Entretien de l'auteur avec l'artiste, mai 2022.

5. Voir Gabriela Goldschmidt, « The Dialectics of Sketching », in *Creativity Research Journal*, vol. 4, n° 2, 1991, p. 123-143.

6. Frédéric Bouglé, 1 – 1 = 2 : entretiens avec Fabrice Hybert, Joca Seria, Nantes, 1992, p. 12.

7. Vilém Flusser, « Le Geste de recherche », in *Les Gestes* (1990), Al Dante, Marseille, 2014.

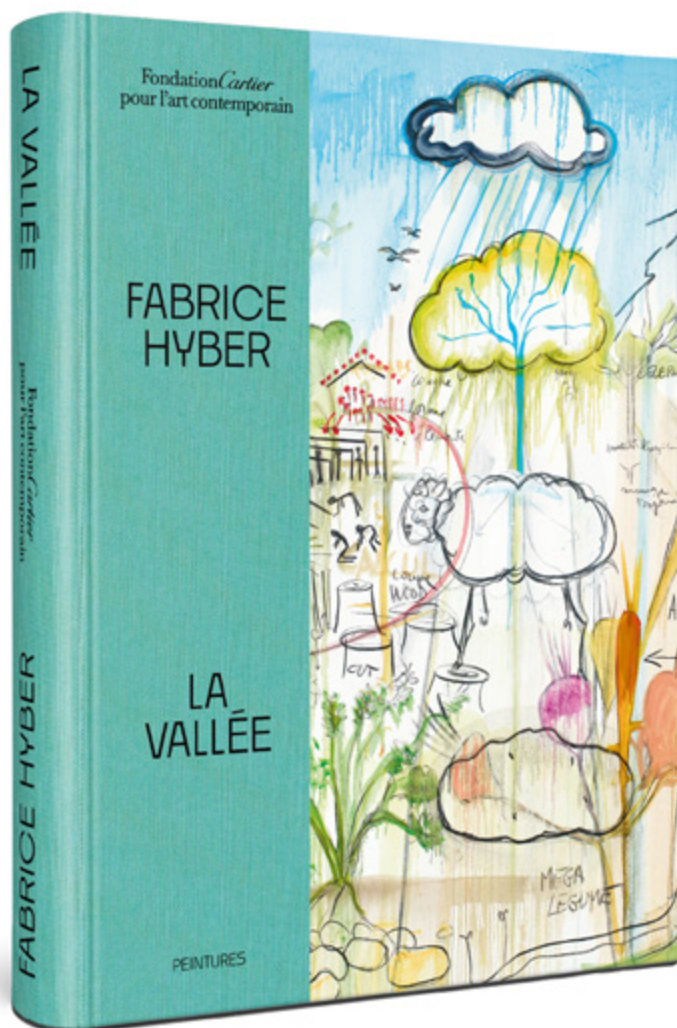
8. Erin Manning, « Propositions for Thought in Motion », in *Relationscapes: Movement, Art, Philosophy*, MIT Press, Cambridge, 2009, p. 213-228.

9. Frédéric Bouglé, 1 – 1 = 2 : entretiens avec Fabrice Hybert, op. cit., p. 64.

10. Didier Debaïse et Isabelle Stengers, « L'Insistance des possibles : pour un pragmatisme spéculatif », art. cit., p. 89.

11. Didier Debaïse et Isabelle Stengers, *Gestes spéculatifs*, op. cit., p. 4.

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION



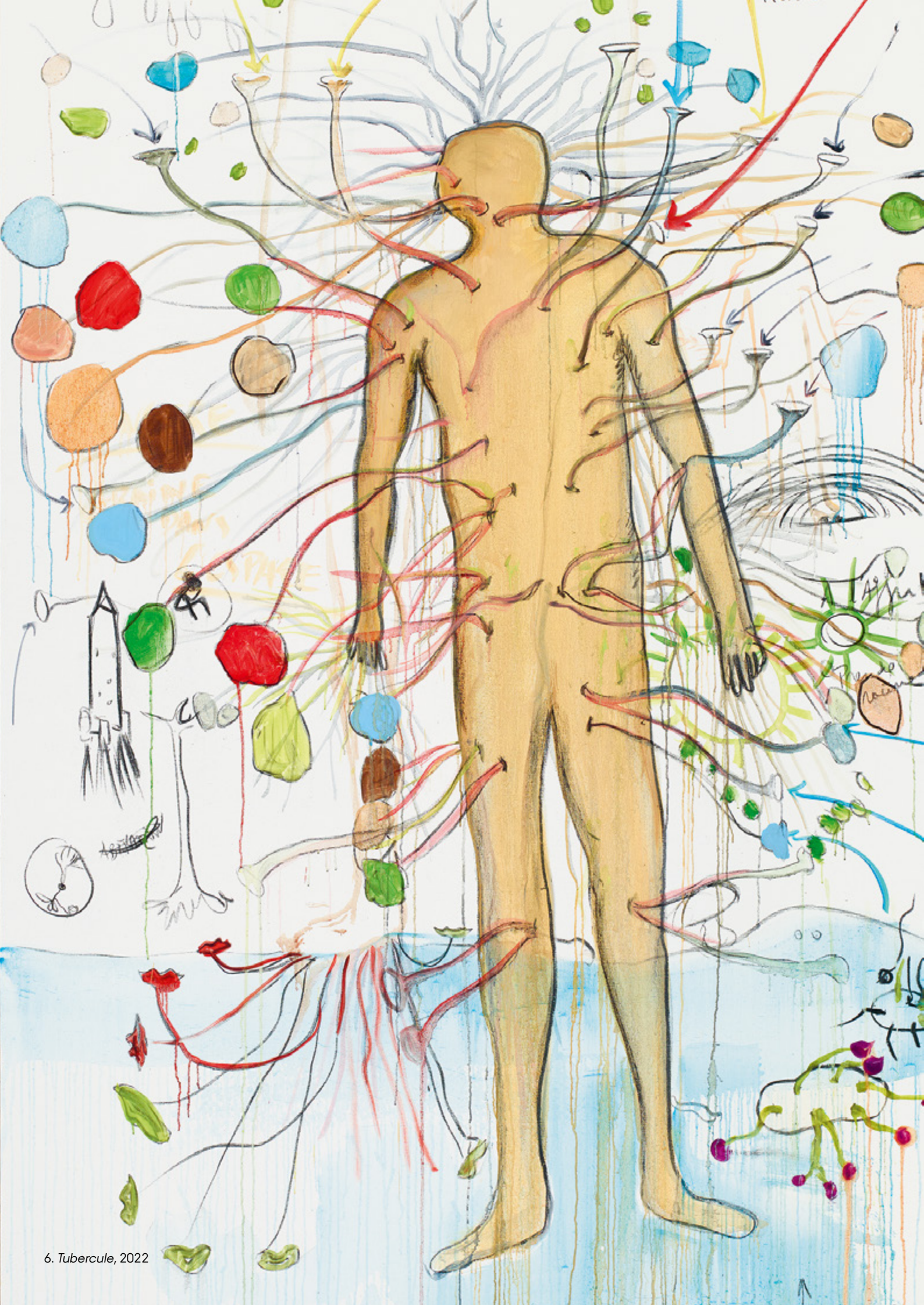
FABRICE HYBER, LA VALLÉE

Éditions Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris
Versions française et anglaise
Relié, 24 × 31,6 cm, 248 pages
200 reproductions couleur
ISBN : 978-2-86925-175-5
Prix : 50 €
Parution : 7 décembre 2022
Diffusion : Actes Sud

À l'occasion de l'exposition, la Fondation Cartier pour l'art contemporain publie un catalogue donnant à voir une large sélection de peintures créées par l'artiste comme autant de tableaux de classe sur lesquels des mondes possibles et impossibles sont projetés. S'y dévoile aussi la Vallée, cette forêt qu'il a semée en Vendée il y a plus de vingt ans, devenue une œuvre à part entière. À travers de nombreuses photographies de la Vallée et des ateliers de Fabrice Hyber, des images d'archives, des textes et des entretiens, le lecteur a l'occasion unique de plonger dans son univers personnel. Enfin, des vidéos de présentation des toiles par Fabrice Hyber sont accessibles grâce à des QR codes reproduits dans l'ouvrage.

Avec des textes de Pascal Rousseau, historien de l'art contemporain, et Olivier Schwartz, virologiste, ainsi que deux entretiens avec l'artiste : l'un avec l'anthropologue Bruce Albert et l'autre avec le philosophe Emanuele Coccia.





ATELIERS JEUNE PUBLIC

CALENDRIER DES ACTIVITÉS

DÉCEMBRE

Sam. 17	11h – 12h	PARCOURS EN FAMILLE	Dès 6 ans
----------------	-----------	---------------------	-----------

JANVIER

Dim. 8 • Sam. 14 • Dim. 22 • Sam. 28			11h–12h	PARCOURS EN FAMILLE		Dès 6 ans
Dim. 15	15h–17h	LA FABRIQUE DES MUTANTS	Atelier Design	Agence GG (designers)	7 – 13 ans	
Sam. 21		LA MESURE VÉGÉTALE	Atelier Design	Lucie Trachet (designer graphique)	8 – 13 ans	
Dim. 29		LES HABITANTS DE LA VALLÉE	Atelier illustration	Lucie Trachet (designer graphique)	6 – 11 ans	

FÉVRIER

Dim. 5 • Sam. 11 • Dim. 19 • Sam. 25		11h–12 h	PARCOURS EN FAMILLE		Dès 6 ans
Dim. 12	15h – 17h	MON HERBIER IMAGINAIRE	Atelier découpage papier	Ateliers Ecotones (artistes)	7 – 13 ans

MARS

Dim. 5 • Sam. 11 • Dim. 19 • Sam. 25			11h–12h	PARCOURS EN FAMILLE		Dès 6 ans
Dim. 12	15h–17h	MON HERBIER IMAGINAIRE	Atelier découpage papier		Ateliers Ecotones (artistes)	7 – 13 ans
Sam. 18		LA FABRIQUE DES MUTANTS	Atelier Design		Agence GG (designers)	7 – 13 ans
Dim. 26		LA MESURE VÉGÉTALE	Atelier Design		Lucie Trachet (designer graphique)	8 – 13 ans

AVRIL

Dim. 2 • Sam. 15 • Dim. 23			11h–12h	PARCOURS EN FAMILLE			Dès 6 ans
Sam. 1	15h–17h	LES HABITANTS DE LA VALLÉE		Atelier illustration		Lucie Trachet (designer graphique)	6 – 11 ans
Mer. 5		DES PLANTES SAUVAGES DANS MON ASSIETTE		Atelier cuisine		Lila Djeddi et Metin Sivri (cuisinière et jardinier)	8 – 13 ans
Dim. 16		LA FABRIQUE DES MUTANTS		Atelier Design		Agence GG (designers)	7 – 13 ans
Mer. 19		DES PLANTES SAUVAGES DANS MON ASSIETTE		Atelier cuisine		Lila Djeddi et Metin Sivri (cuisinière et jardinier)	8 – 13 ans

Retrouvez tous les détails de la programmation des Ateliers Jeune Public sur :
www.fondationcartier.com/familles-jeune-public

PROGRAMMATION 2022 – 2023

PARIS

Ron Mueck

Juin – Novembre 2023

De juin à novembre 2023, la Fondation Cartier pour l'art contemporain invite le sculpteur Ron Mueck à exposer un ensemble d'œuvres jamais montrées en France. Cet événement s'inscrit dans la continuité du dialogue initié en 2005 avec cet artiste exceptionnel dont les œuvres sont aussi rares qu'attendues. Ron Mueck est connu pour ses figures humaines dont le réalisme saisissant est contredit par leurs dimensions surprenantes. Cette exposition présente pour la première fois en dehors de l'Australie son œuvre monumentale intitulée *Mass* (2017), composée de cent gigantesques crânes humains. Créée pour la National Gallery of Victoria (Melbourne), cette installation tout à fait ambitieuse par son ampleur et sa singularité dans l'Œuvre de l'artiste est une véritable expérience visuelle, physique et émotionnelle. L'exposition proposera également une sélection d'œuvres inédites que le public français sera le premier à découvrir.

Né à Melbourne en 1958, Ron Mueck vit et travaille au Royaume-Uni. Après avoir travaillé pour le cinéma et la télévision en réalisant des mannequins et des marionnettes, sa carrière artistique débute véritablement en 1996 lorsqu'il réalise une sculpture de Pinocchio à la demande de l'artiste Paula Rego. L'année suivante sa sculpture *Dead Dad* (1996-1997) est une des pièces maîtresses de l'exposition *Sensation : Young British Artists from the Saatchi Collection* (à la Royal Academy of Arts de Londres). En 2001, son œuvre *Boy* (1999) est exposée à la 49^e Biennale de Venise. Plusieurs grandes expositions personnelles lui ont été consacrées à travers de le monde, notamment en Amérique du Nord, en Europe, en Amérique du Sud et en Asie de l'Est. Ses œuvres figurent également dans de nombreuses collections publiques et privées dont le Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa ; la Christchurch Art Gallery Te Puna o Waiwhetū, Nouvelle-Zélande ; la National Gallery of Victoria, Melbourne, Australie ; la Tate Gallery, Royaume-Uni ; le Museum of Fine Arts, Houston, États-Unis ; le Museum Voorlinden, Pays-Bas.



Vue de l'installation *Mass* de Ron Mueck, 2017, présentée à la NGV Triennial 2017, NGV International. Photo © Tom Ross.

La Fondation Cartier a accueilli deux expositions personnelles majeures de l'artiste en 2005 et 2013. Cette dernière a donné lieu à la publication d'un catalogue raisonné de son Œuvre, dont une nouvelle version actualisée paraîtra en 2023.

MILAN

Triennale Milano

Mondo Reale

Prolongation jusqu'au
8 janvier 2023

L'exposition *Mondo Reale*, conçue par Hervé Chandès, Directeur Général Artistique de la Fondation Cartier, explore les thèmes du mystère et de l'inconnu à travers les œuvres de 17 artistes contemporains internationaux.

Du film à la peinture en passant par la photographie, l'installation et la sculpture, l'exposition explore le réel sous l'angle de la rêverie, proposant une expérience esthétique autour du savoir et de sa disparition : une confrontation directe et sensible à des visions plurielles de l'inconnu sous le prisme de l'art et de la science. Le parcours de l'exposition, conçu par le duo de designers italiens Formafantasma, rassemble une sélection d'œuvres d'artistes, dont certaines créées spécialement pour l'occasion, souvent en collaboration et en dialogue avec des mathématiciens, physiciens et philosophes.



Vue de l'exposition *Mondo Reale*.
© Andrea Rossetti

Avec Jean-Michel Alberola, Alex Cervený, Jaider Esbell, Fabrice Hyber, Yann Kebbi, Guillermo Kuitca, Hu Liu, David Lynch, Ron Mueck, Virgil Ortiz, Artavazd Pelechian, Sho Shibuya, Alev Ebüzziya Siesbye, Patti Smith, Sarah Sze, Andrei Ujica, Jessica Wynne.

MILAN

Triennale Milano

Mirdidingkingathi Juwarnda Sally Gabori

17 février – 14 mai 2023

Après son retentissant succès critique et public à Paris, la Fondation Cartier pour l'art contemporain présente à Milan la première exposition personnelle de l'artiste aborigène Mirdidingkingathi Juwarnda Sally Gabori hors d'Australie. Considérée comme l'une des plus grandes artistes contemporaines australiennes de ces deux dernières décennies, Sally Gabori commence à peindre en 2005, vers l'âge de 80 ans, et atteint rapidement une renommée artistique nationale et internationale. En quelques années d'une rare intensité créatrice, jusqu'à sa disparition en 2015, elle élabore une œuvre unique aux couleurs vibrantes sans attache apparente avec d'autres courants esthétiques, notamment au sein de la peinture aborigène contemporaine. Réunissant une trentaine de peintures monumentales, l'exposition est réalisée en étroite collaboration avec la famille de l'artiste



Thundi, 2010.
Peinture polymère synthétique sur toile de lin, 196 × 300 cm. Collection privée, Melbourne, Australie. © The Estate of Sally Gabori / Adagp, Paris, 2022. Photo © Simon Strong.

et la communauté kaiadilt, ainsi qu'avec les plus grands spécialistes de l'art et de la culture kaiadilt.

NEW YORK

The Shed

La Lutte Yanomami

3 février – 16 avril 2023

Alex Poots, Directeur Artistique & Directeur Général du Shed, et Hervé Chandès, Directeur Général et Artistique de la Fondation Cartier pour l'art contemporain, ont le plaisir d'annoncer la première présentation en Amérique du Nord de *La Lutte Yanomami*, une exposition de grande ampleur consacrée à la collaboration et à l'amitié entre l'artiste militante Claudia Andujar et les Yanomami, peuple amérindien parmi les plus importants de l'Amazonie. Organisée par l'Instituto Moreira Salles de São Paulo (IMS), au Brésil, l'exposition se tiendra du 3 février au 16 avril 2023 au Shed, à New York, sous le commissariat de Thyago Nogueira, Directeur de la Photographie Contemporaine à l'IMS, en partenariat avec les ONG brésiliennes Hutukara Associação Yanomami et Instituto Socioambiental.

Après le succès des expositions présentées à l'IMS de São Paulo, à la Fondation Cartier et au Barbican Centre de Londres, entre autres lieux, l'exposition proposée au Shed sera enrichie de plus de 80 dessins et peintures des artistes Yanomami André Taniki, Ehuana Yáira, Joseca Mokahesi, Orlando Naki uxima, Poraco Hiko, Sheroanawe Hakihiwe, et Vital Warasi. Les visiteurs seront également invités à découvrir de nouveaux films réalisés par les artistes Yanomami brésiliens Aida Harikariyoma, Edmar Tokorino, Morzaniel Itamarí, et Roseane Yariana. Ces œuvres seront présentées en regard de plus de 200 photographies prises par Claudia Andujar. Celles-ci retracent les différentes rencontres de l'artiste avec les Yanomami, et continuent de faire entendre leur lutte pour la protection de leur

terre, de leur peuple et de leur culture. Le dialogue tissé entre les artistes contemporains Yanomami et les photographies de Claudia Andujar offre une vision absolument sans précédent de la culture et de la communauté Yanomami. L'exposition des œuvres de ces artistes contemporains Yanomami, montrées à New York pour la toute première fois, représente la plus exhaustive présentation d'art Yanomami aux États-Unis à ce jour.

Claudia Andujar est née en Suisse, en 1931. Elle grandit en Transylvanie avant d'immigrer à New York en 1946, après avoir échappé à l'holocauste. C'est en 1955 qu'elle part vivre au Brésil, où elle entame sa carrière de photographe. Pendant plus de 50 ans, Claudia Andujar collabore avec les Yanomami pour la défense de leurs droits. *La Lutte Yanomami* raconte l'histoire de la relation de l'artiste avec les Yanomami pendant la dictature militaire brésilienne (1964-1985), à partir de leur première rencontre en 1971, jusqu'à l'évolution de sa pratique artistique vers le militantisme sept ans plus tard, au moment de la création par Claudia Andujar et d'autres militants de la Commission Pro-Yanomami (CCPY). À travers la voix du shaman et porte-parole Davi Kopenawa, l'exposition raconte également les origines mythologiques des Yanomami et propose une cartographie de leur univers cosmologique ainsi que de leur organisation politique et sociale, tout en attirant notre attention sur les menaces actuelles qui pèsent sur la forêt tropicale amazonienne et la société Yanomami.



Claudia Andujar, Catrimani, Roraima, 1972-1976. Collection de l'artiste. © Claudia Andujar.

PARTENAIRE MÉDIAS



Quotidien né en 1944, *Le Monde* est devenu une entreprise de presse qui édite également des suppléments thématiques et son magazine *M*, dans un souci d'indépendance, de rigueur et d'exigence éditoriale. C'est chaque mois 22 millions de lecteurs, internautes et mobinautes. C'est une couverture quotidienne et en continu de l'actualité internationale, française, économique et culturelle. Ce sont, chaque jour, quatre pages consacrées à la culture avec des contenus enrichis, des portfolios, des vidéos, sur son site et ses applications. C'est pourquoi *Le Monde* et *M le Magazine* sont ravis de s'associer à la Fondation Cartier à l'occasion de l'exposition Fabrice Hyber, *La Vallée* et de partager avec leur audience leur engouement pour cet événement.

En savoir plus : lemonde.fr

TROISCOULEURS

TROISCOULEURS est un magazine culturel à dominante cinéma, mensuel et gratuit, édité par mk2. Il relaie et soutient le meilleur de l'actualité culturelle, et en explore les dernières tendances dans des dossiers et reportages fouillés. Distribué dans toutes les salles du réseau mk2 et dans plus de 250 lieux de culture, il s'attache à rendre accessibles au plus grand nombre toutes les formes d'art et à valoriser un cinéma créatif et innovant à travers des contenus décalés, pédagogiques et engagés. Après avoir collaboré avec la Fondation Cartier à l'occasion de plusieurs expositions, *TROISCOULEURS* a le plaisir de s'associer à l'exposition consacrée à l'ensemble de l'œuvre de l'artiste français Fabrice Hyber.

En savoir plus : troiscouleurs.fr



Fondé en 2009 par Jean-Marie Colombani après son départ de la direction du Monde, *Slate.fr* est un magazine en ligne gratuit proposant quotidiennement des articles de fonds et des podcasts originaux. Ses reportages et analyses dans les domaines économique, diplomatique, technologique, culturel et sociétal attirent chaque mois plus de 8 millions de visiteurs. Pionnier dans le podcast, *Slate.fr* est devenu le premier producteur de podcast natif de France avec plus de 18 millions d'écoutes en 2022 grâce à ses titres phares (*Transfert*, *Le monde devant soi*, *New Deal* et *Mansplaining*). L'équipe de *Slate.fr* a le grand plaisir de s'associer à la Fondation Cartier pour l'exposition *La Vallée*, de Fabrice Hyber, avec lequel elle partage son engagement pour la culture et la transmission des savoirs.

En savoir plus : slate.fr



Philosophie magazine est un mensuel indépendant, depuis sa création en 2006. Il se donne pour mission d'éclairer l'actualité dans toutes ses dimensions (politique, société, économie, sciences, arts...) avec le regard de la philosophie, et de rendre la pensée accessible à son meilleur niveau. Le magazine ne défend aucune chapelle d'idées, mais apporte un éclairage sur la diversité des courants de pensée. Le magazine (Lu en France par 630.000 personnes chaque mois) se déploie également sur internet avec Philomag.com et Philonomist.com, le Pure player de l'économie et du monde du travail. Partenaire de la Fondation Cartier, *Philosophie magazine* est une publication unique en son genre qui n'a pas d'équivalent dans le monde.

En savoir plus : philomag.com



Radio musicale de référence, *Nova* révèle depuis 1981 à ses auditeurs les trésors cachés que recèle la production musicale.

Libre, curieuse et créative, *Nova* accompagne de nombreux courants musicaux émergents, de la sono-mondiale à l'électro en passant par le hip-hop. Prescriptrice, elle soutient de nouveaux talents en lui ouvrant son antenne et les scènes de ses événements live.

En savoir plus : nova.fr

Les Inrockuptibles

Depuis 1986, *Les Inrockuptibles* s'illustrent par leur exigence rédactionnelle, la singularité de leurs partis pris et leur esprit d'indépendance. Ils se sont affirmés comme l'un des médias de référence dans le domaine culturel. Défricheurs et prescripteurs, ils partagent avec impertinence leurs découvertes, et accompagnent la création artistique. Fidèle partenaire de la Fondation Cartier pour l'art contemporain, les Inrocks sont fiers d'être associés à Fabrice Hyber, *La Vallée*, du 8 décembre 2022 au 30 avril 2023 à la Fondation Cartier pour l'art contemporain.

En savoir plus : lesinrocks.com

INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITION

La Fondation Cartier est ouverte tous les jours de 11 h à 20 h, sauf le lundi.
Nocturne le mardi jusqu'à 22 h.

ACCÈS

261, boulevard Raspail 75014 Paris

- Métro Raspail ou Denfert-Rochereau (lignes 4 et 6)
- RER Denfert-Rochereau (ligne B)
- Bus 38, 68, 88, 91
- Station Vélip' et stationnement réservé aux visiteurs handicapés devant le 2, rue Victor Schoelcher

VISITEURS INDIVIDUELS

L'achat des billets se fait en ligne sur billetterie.fondationcartier.com

- Plein tarif : 11 €
- Réduction* : 7,50 €
* Étudiants (plus de 25 ans), seniors (plus de 65 ans), Pass Éducation, demandeurs d'emploi, Maison des artistes, institutions partenaires, ministère de la Culture
- Réduction* : 5 €
* 13 - 25 ans
- Gratuit*
Moins de 13 ans, Fondation Cartier Pass, carte ICOM, carte de presse, bénéficiaires des minimas sociaux, carte d'invalidité/P.M.R., étudiants le mardi à partir de 18 h

ACCUEIL DES GROUPES

Nous accueillons les groupes sur demande du mercredi au vendredi, de 11 h à 19 h et le mardi jusqu'à 21 h.

Consulter les tarifs sur fondationcartier.com/informations-pratiques/groupes

Réservation obligatoire en écrivant à info.reservation@fondation.cartier.com

VISITES ARCHITECTURALES

Après une brève présentation de la Fondation Cartier, de ses activités et de son jardin, cette visite vous permettra de découvrir le bâtiment de Jean Nouvel, son architecture, un des étages de bureaux ainsi que le mobilier spécialement conçu pour le bâtiment.

Les samedis 7 janvier, 4 février, 18 mars et 8 avril à 11h

Durée : 1 heure environ

Réservation : billetterie.fondationcartier.com

- Plein tarif : 20 €
- Tarif réduit : 15 €
- Tarif 13-25 ans : 12 €

FONDATION CARTIER PASS

DEVENEZ ADHÉRENT DE LA FONDATION CARTIER

Avec le Fondation Cartier Pass, bénéficiez d'un accès prioritaire, gratuit et illimité aux expositions, de visites guidées, de Parcours en famille, d'invitations aux événements de la Fondation Cartier, d'offres spéciales dans de nombreuses institutions culturelles françaises et de réductions à la librairie et à la buvette.

Retrouvez toutes nos informations et tarifs à la librairie ou sur eshop.fondationcartier.com/members

ATELIERS JEUNE PUBLIC

Programmation complète et réservations sur fondationcartier.com/familles-jeune-public

- Tarif : 14 € / enfant

Parcours en famille (à partir de 6 ans)

- Tarif enfant : 5 €
- Tarif adulte : 12 €

Contact (informations)

01 42 18 56 50 (tous les jours de 11 h à 20 h)

LIBRAIRIE

Située sur la mezzanine de la Fondation Cartier, la librairie est ouverte de 11 h à 19 h 45 et le mardi jusqu'à 21 h 45. Fermeture le lundi.

Retrouvez également les éditions de la Fondation Cartier sur notre boutique en ligne : eshop.fondationcartier.com

JARDIN ET BUVETTE

Le petit jardin de la Fondation Cartier est fragile. Nous vous remercions de respecter les règles de visite de ce lieu afin de nous aider à protéger son écosystème.

La buvette est ouverte du mardi au dimanche (selon la météo) dans le jardin de la Fondation Cartier.

« Je sème des arbres comme je sème des images.
Elles sont là ; je sème des graines de pensée qui sont visibles,
elles font leur chemin et elles poussent.
Je n'en suis plus maître. »

Fabrice Hyber

